

18 Société

MMA, helvétisme et «pouvoir blanc»

NATIONALISME Des «fight clubs» d'extrême droite sont apparus il y a moins d'un an, mêlant entraînements au combat et militantisme radical. «Le Temps» a analysé et documenté leurs activités jusqu'en Suisse romande

TOAN IZAGUIRRE

«Les membres du Helvetia Club profitent du *white boy summer*, avec plein d'aventures, du soleil et du fascisme. Allez, *white boy*, bouge-toi!» Ce message, diffusé sur une des chaînes Telegram d'un Active Club, illustre l'esprit de ces nouveaux groupes d'extrême droite. Depuis environ trois ans, ces *fight clubs* néonazis et suprémacistes blancs d'origine américaine essaient à travers l'Europe, utilisant le sport de combat comme porte d'entrée. Leur discours, rodé et uniforme d'un pays à l'autre, reprend l'antique formule «un esprit sain dans un corps sain» pour promouvoir un «nationalisme blanc 3.0», selon leur doctrine.

Cette mouvance gagne désormais la Suisse. Bien que certains liens existent avec le groupe d'extrême droite zurichois Junge Tat, le mouvement helvétique se développe de manière autonome, principalement via Telegram. Sur cette plateforme, des militants partagent leurs idées et prônent une vision masculiniste, virile et raciste de la société.

Logique de confrontation

Malgré un nombre encore restreint de participants comparé à d'autres pays européens, des actions et rassemblements ont lieu en Suisse romande, notamment à Lausanne. Ces groupes pratiquent les arts martiaux mixtes (MMA) dans une logique de confrontation avec leurs opposants présumés, tout en déplaçant progressivement leurs activités vers l'espace public. *Le Temps* a analysé et documenté les messages et images échangés sur leurs canaux Telegram.

En Suisse, un canal Telegram «Active Club Helvetia» a été créé par un certain «Mellark», qui affiche dans sa biographie un slogan faisant référence à Wotan (Odin), figure de la mythologie germanique largement récupérée par les mouvances néonazies. Ce canal a été créé le 22 février 2025. Il fédère les branches régionales «AC Romandia», «AC Edelweiss» et «ACTicino». On y trouve des images d'entraînements de MMA, de randonnées, des vidéos promotionnelles, ainsi que des messages relayés par d'autres Active Clubs européens. Un message évoque notamment une randonnée effectuée par plusieurs membres au Tessin. Les militants ont collé de nombreux autocollants le long de leur parcours et se sont photographiés dans cette région. *Le Temps* a pu géolocaliser certaines de ces images.

Ideologie transversale

Du côté romand, un club a été créé antérieurement, le 27 mars 2024. Sur Telegram, le message annonçant sa fondation proclame: «Nous représentons la jeunesse enracinée de Suisse romande. [...] Sport, nationalisme et communauté sont les

principes fondamentaux.» D'abord intitulé «Clan Romand», le canal a été rebaptisé «Active Club Romandia» le 1er août dernier. Dans le message annonçant ce changement de nom, on peut lire: «Le temps est venu de se lever, unis, face à la coalition d'ennemis de notre patrie et de la race», rappelant les objectifs transnationaux de ces groupes. «Les Active Clubs, bien que locaux, épousent une idéologie transversale aux différents pays et contextes», rappelle Damir Skenderovic, historien et spécialiste de la droite radicale à l'Université de Fribourg.

Le groupe organise chaque semaine des entraînements et des *sparrings* (combat d'entraînement) et cherche à recruter de nouveaux membres. Selon Damir Skenderovic, les valeurs prônées conduisent à «un darwinisme social exacerbé et une notion d'une société martiale et hiérarchisée qui revient à affirmer la primauté du plus fort». Le spécialiste évoque une «crise de la masculinité» chez ces jeunes hommes, qui seraient ensuite attirés par ces groupes pour mieux l'affirmer. «Donald Trump exploite précisément ces ressorts dans ses discours», rappelle-t-il.

Des liens significatifs existent entre l'«Active Club Romandia» et des groupuscules d'extrême droite français. Dans un message publié en mai 2024, il est indiqué que deux membres du groupe ont effectué le pèlerinage Paris-Chartres, événement emblématique des milieux catholiques traditionalistes français. Un rassemblement religieux où se mêlent étroitement religion et politique, dont les coïncidences avec l'extrême droite française sont visibles. Le message s'accompagne d'une image de deux hommes brandissant le drapeau suisse.

Tous sont vêtus de noir et encapuchonnés – leurs visages sont floutés –, et un homme effectue un salut à trois doigts, un signe qui, sous l'impulsion du néonazi allemand Michael Kühnen, est utilisé pour contourner l'interdiction du salut hitlérien.

«Le pouvoir, ce sont les images, la contre-culture et le message que nous diffusons»

ROBERT RUNDO, FONDATEUR DU RÉSEAU DES ACTIVE CLUBS AUX ETATS-UNIS

Ce rapprochement des groupes romands avec des groupes d'ultra-droite français n'étonne pas l'historien. «Bien sûr, la langue est un des facteurs, mais pas seulement, explique Damir Skenderovic. L'extrême droite suisse romande entretient des liens avec ses homologues français tout au long de



«Le Helvetia Club a été créé pour restaurer l'image du nationalisme suisse et créer une nouvelle culture», peut-on lire à côté de ce cliché posté sur Telegram. (DR)



Une image prise sur le terrain sportif de Rueyres, dans le canton de Vaud. (DR)

l'après-guerre. Ces liens existent et ne font que se renforcer, les figures de l'extrême droite française venant souvent en Suisse romande.»

Une réappropriation de l'Histoire

Malgré ces liens avec la France, la section romande reste fermement ancrée en Suisse. De nombreux messages font référence à l'Histoire helvétique, notamment la bataille de Sempach. Le groupe reprend également certaines phrases du philosophe Gonzague Reynold, qui avait théorisé l'helvétisme. «C'est aussi une caractéristique de cette jeunesse d'extrême droite, elle essaie de se réapproprier certains éléments de l'Histoire suisse, analyse encore Damir Skenderovic. Elle interprète l'Histoire à sa façon. C'est naturellement qu'elle cherche ces mythes suisses pour les revitaliser et les instrumentaliser afin de construire un nationalisme.» Une Histoire maniée à sa convenance et «bien entendu, ce sont toujours les hommes qui sont les héros de ces hommes», conclut-il.

Bien que les messages consultés par *Le Temps* ne relaient pas directement de propos néonazis, des symboles néonazis et suprémacistes blancs apparaissent de manière récurrente. Les photos de profil des groupes font ainsi toutes référence à la «croix celtique», également appelée «croix nimbée», très utilisée par les mouvements d'extrême droite. Ces références dépassent le cadre numérique. Des photos diffusées sur Telegram montrent certains membres arborant des t-shirts ornés de symboles similaires.

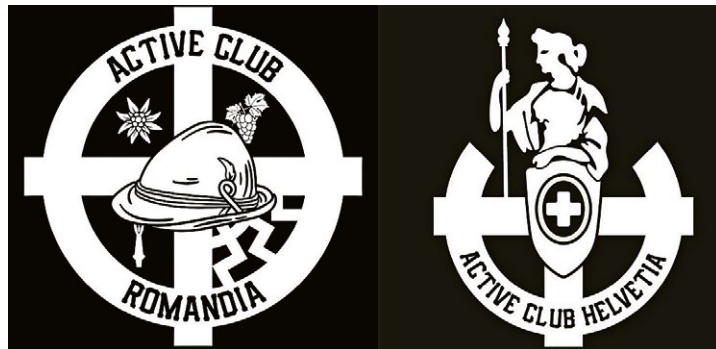
Si les messages publiés demeurent relativement neutres et se can-

tonnent aux sports de combat et autres activités, c'est dans les réactions à ces publications, notamment par l'usage d'émojis, que transparaissent des références à l'idéologie nazie. Ainsi, de nombreux membres du groupe utilisent fréquemment l'emoji représentant le «signe OK» ou «geste OK» (👌). Ce symbole, répandu dans les mouvances d'extrême droite, véhicule un message codé: les trois doigts dressés forment la lettre «W», tandis que le cercle formé par le pouce et l'index évoque la forme d'un «P», l'ensemble signifiant «White Power» (pouvoir blanc). Marine Le Pen avait d'ailleurs été photographiée effectuant ce geste lors d'un selfie en 2019, comme l'avait alors relevé *Libération*.

Des racines aux Etats-Unis

Par ailleurs, l'emoji représentant un éclair fait l'objet d'un usage régulier. Dans les milieux d'extrême droite, ce double éclair évoque le sigle «SS» de la Schutzstaffel nazie. Ces militants détournent ainsi cet emoji (⚡) pour faire une référence directe à cette organisation du régime hitlérien.

Ce mouvement a pris racine aux Etats-Unis, où il a été fondé par Robert Rundo. Celui-ci a notamment créé, en 2017, le mouvement suprémaciste blanc Rise Above Movement (RAM). Cette organisation se présentait déjà comme un *fight club* et organisait des entraînements de MMA. Le groupe est à l'origine de nombreuses actions violentes dans le pays: des attaques contre des journalistes et des militants de gauche ont notamment eu lieu à Berkeley et Huntington Beach la même année. Robert Rundo a par la suite été arrêté avec d'autres militants d'extrême droite.



La «croix celtique», très utilisée par les mouvements d'extrême droite, figure sur les photos de profil de ces deux clubs actifs en Suisse. (DR)

Fin août 2025, le groupe Telegram «AC Romandia» comptait quelque 350 abonnés; il en a désormais 650

C'est en réaction à cette vague d'interpellations que Robert Rundo a fondé le réseau des Active Clubs en décembre 2020. Ceux-ci ont commencé à se propager aux Etats-Unis entre 2020 et 2021. Leur spécificité? Une structure décentralisée pensée pour brouiller les pistes et compliquer le travail des services de renseignement. En 2023, au micro de la radio publique américaine NPR, Michael Colborne, journaliste chez Bellingcat, précisait: «Robert Rundo puise son inspiration dans les mouvements d'extrême droite d'Europe de l'Est, notamment les groupes d'ultras de football. Il s'approprie leurs codes esthétiques et leurs méthodes d'organisation pour les transposer dans le contexte américain.» Si ce militant de 35 ans ne dirige pas directement les Active Clubs, il a néanmoins élaboré le discours idéologique qui les structure.

187 sections dans 27 pays

Bien qu'il ait été aperçu lors de manifestations pro-Trump se confrontant avec des militants d'extrême gauche, Robert Rundo nie toute accusation de violence. Dans un entretien accordé à France Info, il affirmait: «Je ne cautionne pas la violence ou les activités illégales, nous n'en avons pas besoin. Le pouvoir, ce sont les images, la contre-culture et le message que nous diffusons.» Cette stratégie de communication s'inscrit dans une démarche plus large de ce mouvement, qui accorde une importance

particulière à son image publique et cultive soigneusement une certaine esthétique. Selon un rapport publié en juin 2025 par le Global Project Against Hate and Extremism (GPAHE), 187 sections d'Active Clubs sont désormais recensées dans 27 pays. D'après ces données, leur nombre a augmenté de 25% depuis 2023.

Le visage toujours caché

En Suisse aussi, les Active Clubs prennent rapidement de l'ampleur et recrutent de nouveaux membres. Fin août 2025, le groupe Telegram «AC Romandia» comptait quelque 350 abonnés; il en a désormais 650. Ils restent assez discrets par rapport à d'autres pays, et il est difficile de mesurer l'impact réel sur le terrain. Sur les différentes images postées, on peut dénombrer une vingtaine de jeunes au visage systématiquement cagoulé ou flouté.

Cependant, Damir Skenderovic explique que l'organisation en cellules de ces groupes est une forme d'engagement qui «peut par la suite être facilement activée pour des actions concrètes dans la rue». Sollicité par *Le Temps*, le Service de renseignement de la Confédération (SRC) indique avoir «connaissance du fait que la pratique des sports de combat est appréciée par certains groupes actifs dans le milieu de l'extrémisme de droite violent».

Le SRC précise toutefois ne pas s'exprimer sur des cas individuels ou des groupes comme ces Active Clubs. L'organe de la Confédération rappelle que, pour qu'une activité soit qualifiée d'extrémisme violent, deux conditions doivent être remplies: «Premièrement, une motivation politique, c'est-à-dire le rejet des fondements démocratiques et constitutionnels, et, deuxièmement, un lien concret avec la violence.» ■

«Le Temps» a soumis plusieurs questions à la personne derrière le compte Telegram «AC Helvetia», mais n'a jamais obtenu de réponse.

Portrait

L'accordéoniste Lea Gasser, pour un jazz de feu et de glace ●●● PAGE 20



Proche-Orient

Comment les Gazaouis se préparent à passer l'hiver ●●● PAGE 6

Genève

Le Conseil d'Etat tiraillé entre volonté de continuité et tentation du chamboulement ●●● PAGE 7

Economie

Avenir Suisse plaide pour un démantèlement de La Poste ●●● PAGE 13

Sexe et IA: les dessous d'un marché

WEB Après Grok et Meta, au tour d'OpenAI: surfant sur un business prometteur, Sam Altman annonce qu'il autorisera bientôt l'érotisme pour adultes

■ Se reposant sur un système de contrôle de l'âge, ChatGPT offrira à ses plus de 800 millions d'utilisateurs des discussions à caractère érotique, voire pornographique

■ Des dangers se profilent: rien ne garantit que le système d'identification des mineurs – mis en place après le suicide d'un adolescent – fonctionne à 100%

■ Même pour les adultes, des risques de dépendance à un outil mêlant érotisme et interactions avec un personnage virtuel fantasmé ne sont pas négligeables

●●● PAGE 13

La casse américaine



ÉTATS-UNIS Justice, économie, immigration, système de santé, liberté académique: sur le plan de la politique intérieure, Donald Trump met son pays à rude épreuve. Sept millions de citoyens ont dit leur mauvaise humeur dans les rues ce week-end. «Le Temps» fait le point. (WASHINGTON, 19 JUIN 2025/ANNABELLE GORDON)

●●● PAGES 2 À 4

Le danger des «fight clubs» d'extrême droite

SUISSE ROMANDE Fondés en 2020 par l'Américain Robert Rundo, les Active Clubs comptent 187 sections dans 27 pays. Il existe quatre factions actives en Suisse dont AC Romandia, créée en mars 2024, qui organise des entraînements hebdomadaires et a doublé le nombre de ses abonnés Telegram depuis août. Le mouvement utilise des symboles codés néonazis comme l'emoji «OK» signifiant «White Power» et se réapproprie l'histoire suisse. Le SRC suit des groupes pratiquant le MMA, mais ne qualifie d'extrémisme violent que les cas liant motivation politique et violence concrète. ●●● PAGE 18

L'heure des «Revue»

SCÈNES L'automne, c'est aussi la saison traditionnelle des rendez-vous satiriques qui assaisonnent l'actualité de l'année écoulée

■ Nous sommes allés tester les millésimes genevois et vaudois – chacun sa «Revue». Attention, ça pique un peu

●●● PAGE 19

ÉDITORIAL

La «guerre» de Donald Trump contre les Etats-Unis

STÉPHANE BUSSARD

La semaine dernière, Donald Trump a eu son moment de gloire. Le président américain avait réussi à imposer un cessez-le-feu au premier ministre israélien, Benyamin Netanyahu, et au Hamas. Or, on l'a vu ces jours-ci, ce n'est pas en concoctant un plan pour mettre fin au conflit israélo-palestinien sans vraiment associer les Palestiniens qu'on s'approche de la paix. Que dire de l'Ukraine? Après avoir promis un soutien plus massif à Kiev à l'aide de missiles Tomahawk, Donald Trump a de nouveau fait volte-face, réservant au

président ukrainien, Volodymyr Zelensky, un accueil électrique à Washington et lui servant une énième fois le narratif du Kremlin pour mettre fin à la guerre.

Sans véritable perspective de paix au Proche-Orient ou en Ukraine, le président américain semble nu. Mais il mène déjà une guerre chez lui, contre les institutions démocratiques et ce qu'il appelle les ennemis de l'Amérique, qui étaient plus de 7 millions ce week-end à défiler dans plus de 2600 villes du pays pour fustiger sa manière de gouverner. Ses attaques systématiques contre la justice sapent une pierre angulaire de la

démocratie: la séparation des pouvoirs. La militarisation du Service de l'immigration (ICE) et des villes, où la Maison-Blanche a décidé de déployer la Garde nationale, dénature le contrat social américain et viole l'un des principes fondamentaux qui a toujours régi l'armée: servir la Constitution et non le président en place.

Sur le plan de l'économie, que l'occupant du Bureau ovale a toujours présentée comme son terrain de jeu préféré, la croissance reste bonne, l'inflation et le

chômage n'augmentent que légèrement. Et pourtant. Nombre d'économistes en sont convaincus: Donald Trump fait fausse route. Il transforme, avec l'aide des républicains, l'Amérique en un grand casino. Fini les pare-feux entre la politique et les affaires. Depuis qu'il est retourné à la Maison-Blanche, l'organisation Trump a réalisé des gains d'un milliard de dollars grâce aux cryptomonnaies. Sa politique de droits de douane saborde nombre de PME et pousse les agriculteurs au bord du pré-

La démocratie américaine telle qu'on l'a connue pourrait ne pas survivre

cipice. Sa destruction du système de santé et la suppression des bons alimentaires au sein des franges pauvres du pays, conjuguées à une politique très accommodante envers les milliardaires, créent un climat délétère. La cohésion sociale se délite.

Trop alarmiste? La descente progressive de l'Amérique dans l'autoritarisme trumpien est un vrai danger. Sans riposte forte et continue, la démocratie américaine telle qu'on l'a connue pourrait ne pas survivre. Les 7 millions de manifestants du week-end sont une première réplique qui demeure toutefois largement insuffisante. ■